

27 janvier 1981

L'exposé ^{par le} demandé professeur Chevallier
pour aujourd'hui rend compte de mes recherches en
vue d'une thèse qui portera le titre "Kamal Joumlatt, Philo-
sophie et Religion au Carrefour de l'Orient et de l'Occident,
de la Tradition et de la Modernité". Cette thèse ne sera soute-
nue que dans plus d'un an d'où l'aspect provisoire de certaines
affirmations qui vont suivre. Mon information est encore parcel-
laire et mes analyses devront être confrontées non seulement à
de nouveaux textes de Joumlatt mais aussi au témoignage de
diverses personnes qui l'ont connu de près.

Je tiens dès à présent à signaler que je désire rester
neutre autant que faire se peut dans l'arène politique libanaise.
J'essaie de faire oeuvre scientifique et dois par là me tenir
au dessus de tout esprit partisan. De plus, étant français, je
ne suis pas directement impliqué dans la situation qui fut celle
de Kamal Joumlatt et qui demeure celle d'un bon nombre d'entre
vous. Mon étude en outre se veut philosophique et historique :
je mène une analyse conceptuelle de la pensée de Joumlatt et
à ce titre ne traiterai donc pas directement de ses engagements
politiques sur la scène libanaise ^{arabe et internationale} sinon pour éclairer certains
de ses propos ou les situer dans la trame événementielle de sa
biographie.

Mon exposé comprendra deux parties principales :
Je donnerai tout d'abord un aperçu général de sa bio-bibliogra-
phie. Je ferai ensuite une ^{présentation} de sa personnalité intellec-
tuelle, de sa conception de l'homme et du monde, de son analyse
du siècle dans lequel il a vécu.

Mais en prologue à cette initiation à la pensée de
Kamal Joumlatt, il est indispensable, je crois, de dresser un
rapide inventaire de la documentation.

Kamal Joumlatt a beaucoup parlé, il a beaucoup écrit
aussi. ^{Alī Yūnis} dans son Kamal Joumlatt, biographie intellec-
tuelle 1943-1977 (1) a relevé et classé quelque 4715 articles,

1- Yūnis ^{Alī} Ahmad, Kamāl Ğunblāt, Sīra fikriyya, Beyrouth 1977.

conférences et ouvrages divers. La plupart de ces textes ont paru dans le journal du Parti Socialiste Progressiste, al-Anbā'. Chaque numéro de ce journal pratiquement publiait un ou plusieurs articles de Joublatt sans oublier le liminaire dont il était l'auteur très régulièrement. Certains de ces textes ont été repris en volumes séparés, le plus souvent par thème ou par période chronologique. Les ouvrages de Joublatt sont donc pour la plupart des recueils, seuls font exception Adāb al-Hayāt dans lequel il essaie de donner sa synthèse de l'éducation parfaite et Pour le Liban, ce livre posthume constitué par les interviews de Lapousterle. Outre les manifestes politiques et les analyses philosophiques et spirituelles, Joublatt a composé et publié un certain nombre de poèmes d'inspiration mystique (Farah et Ananda Félicité) ; il a aussi réalisé quelques traductions de textes religieux hindous (à partir du français ou de l'anglais).

A ce corpus très important déjà de textes publiés s'ajoute un certain nombre de manuscrits inédits. La lāgnat turāt al-ṣahīd a réuni, sous l'égide du PSP l'ensemble de cette oeuvre tant publiée qu'inédite et la met à la disposition du chercheur

. Ce comité a aussi réalisé en 1977 un certain nombre d'interviews auprès d'une cinquantaine de personnes qui ont connu Kamal Joublatt, tant sur le plan intellectuel que spirituel ou politique. Nous pouvons disposer du texte de ces interviews au comité ainsi que de nombreuses coupures de presse concernant le fondateur du PSP.

J'ai quant à moi réuni l'ensemble de l'oeuvre publiée en tant en français qu'en arabe ; j'en ai commencé le dépouillement. A Beyrouth, j'ai en outre opéré un tri parmi les articles publiés dans al-Anbā', retenant pour mon étude les textes proprement philosophiques ; ces articles sont pour la plupart les compte-rendus des nadwat al-Arba'a, ces mini-colloques qui réunissaient chaque mercredi ses amis et les cadres du parti ^{et} où Joublatt abordait tous les sujets qui lui tenaient à coeur. J'ai en outre étudié un certain nombre de manuscrits, de sa jeunesse surtout.

x *l'Art de Vivre*

C'est jusqu'à présent principalement la partie en langues française et anglaise que j'ai étudiée afin de m'initier rapidement à sa pensée. Cet aveu confirme donc l'aspect provisoire de mes affirmations. Mais je pense en même temps, que cette partie française rend compte assez bien de la philosophie et de la spiritualité de Joumblatt puisqu'il abordait tout le temps ces sujets en cette langue, celle de son éducation scolaire et universitaire, de sa quête hindoue aussi qu'il menait tant en anglais qu'en français. *Temoin de cette prédilection, l'ensemble des manuscrits spirituels et philosophiques sont rédigés en français (1)*

Ces préliminaires achevés, nous allons donc passer à l'examen rapide de sa bio-bibliographie qu'il n'est pas inutile je crois de dresser ; elle va tout d'abord nous fournir un cadre général événementiel qui fixera nos connaissances peut-être éparses de sa vie et de son oeuvre. Elle rectifiera ensuite ou complètera les quelques rares biographies existantes tant en arabe qu'en langues occidentales. J'ai pu l'établir grâce à la critique et à la comparaison de ces biographies mais aussi grâce au témoignage oral de diverses personnes qui fréquentèrent Joumblatt de près, son fils Walid bien sûr, monsieur Joseph Donato actuellement ambassadeur du Liban à Bruxelles auprès du roi des Belges et auprès des Communautés Européennes qui fut un de ses amis les plus proches, monsieur Camille Aboussouan, ambassadeur du Liban à l'UNESCO ici à Paris qui fut son condisciple à Antoura *(et nombre de ses intimes qui l'accompagnaient dans son combat politique comme dans sa quête mystique et intellectuelle.*

1- Au début de sa conférence "Les Travailleurs et les Artistes" prononcée le 1^{er} mai 1970 à Dar al-funūn wa-l-adab, il affirme : " j'ai opté pour la langue française, vue l'exiguïté du temps qui m'a été donné pour préparer cette petite causerie." (al-'ummāl wa-l-funān, Beyrouth 1979).

Traditionnellement et officiellement, on situe la naissance de Kamal Joumblatt le 6 décembre 1917. Mais une autre source ⁽¹⁾ place deux années plus tard ; sans que je puisse encore le prouver totalement cette seconde date me semble la plus plausible ; on l'aurait vieilli de deux ^{ans} afin qu'il puisse se présenter aux élections législatives de 1943. Les frères Tharaud en tout cas qui visitèrent le collège d'Antoura en 1936 se firent présenter le meilleur élève qui avait quinze ou seize ans et c'était Joumblatt, la description ne laissant subsister aucun ⁽²⁾ doute.

Kamal Joumblatt était issu d'une longue lignée, celle des Janbuladh, kurdes convertis au druzisme il y a fort longtemps et émigrés d'Asie Mineure vers le Liban au XVII^{ème} siècle. Avec le clan Arslan, les Junblatti dirigeaient traditionnellement la communauté druze libanaise, dans une rivalité toute aussi traditionnelle.

Le père de Kamal s'appelait Fouad : "C'était un homme d'un grand courage, nous dit-il ; Caïmacam du Chouf, il a été tué alors qu'il pourchassait des bandits aux cotés des gendarmes" (3)

Cela se passait en 1921.

Sa mère, sitt Nazira était une des plus grandes figures libanaises de son époque. "Elle avait un charisme de chef politique, nous dit toujours Joumblatt, beaucoup d'envergure sans jamais perdre de sa majestueuse féminité. Je lui témoignais une très grande affection. /je ne dialoguais avec elle que / difficilement...Moi, je crois à l'avenir, elle croyait au présent. J'ai une conception dynamique de la vie, axée sur le renouvellement et le changement. Elle en avait une, statique. Elle ne se plaisait que dans la stabilité. Elle n'en était pas moins une grande dame qui forçait le respect."(3)

Kamal sera donc d'abord élevé par cette forte personnalité, éprise de culture française. En 1927, vraisemblablement il entre chez les Lazaristes, au célèbre collège d'Antoura.

"Le domaine des sciences physiques et chimiques et les spéculations théoriques retenaient son attention dès les petites classes" rapporte ^{un de} ses condisciples à son sujet. (4)

1 - Current Biography, janvier 1977, p22.

2 - Jérôme et Jean THARAUD, Haute en Syrie, Plon, Paris 1937 (pp29-30)

3 - interview EDouard SAAB, écrit le jour 10.7.71

4 - Camille ABOUSSOUAN, Kamal Joumblatt de mon enfance, la Revue du Liban 25.03.77

Avec la science, il y eut aussi et surtout la philosophie. Lui même nous décrit ainsi son itinéraire de jeunesse : "Eh bien, dans ma jeunesse, il y eut notamment Pascal, Bergson ; je fus ensuite très attiré par les théories évolutionnistes. Teilhard de Chardin, Jagadis Chandra-Bose, puis par les textes sacrés : Bible, Evangile, Coran ; par les mystiques musulmans et chrétiens -qui me passionnent- par Blondel, aussi, quoiqu'il soit aux antipodes de Bergson, et William James. Karl Marx fut évidemment pour moi quelqu'un de très important ; je ne néglige pas non plus les penseurs allemands qui ont préparé l'idéologie nazie dont j'exclus évidemment le côté raciste." (1)

Nous aurons à revenir tout à l'heure sur l'atmosphère intellectuelle de cette époque et son identité. En 1937 il part pour Paris où il suit des cours de droit à la Sorbonne ; il semble que la source selon laquelle il ait préparé Polytechnique à l'école Sainte Geneviève soit fautive, les Jésuites n'ayant aucun dossier au nom de Joumbblatt⁽²⁾. A la Sorbonne, outre le droit, il fait de la philosophie et de la sociologie (j'attends la réponse des Archives Nationales qui devraient me communiquer la liste des diplômés qu'il préparait à cette époque).

En 1939, devant les menaces de guerre, sa mère le rappelle à Beyrouth et c'est à l'université St Joseph qu'il achève son droit.

*

En 1942, il sort de l'université et rentre au barreau de Beyrouth, dans le cabinet de maître Camille Eddé.

* C'est à cette époque qu'il rencontre Joseph Donato. Tous deux fréquentent Roger Godel qui aura une influence prépondérante sur la pensée et le vie de Kamal Joumbblatt. Né en 1898 à Londres, Roger Godel en même temps que la médecine -il est médecin chef de la Compagnie du Canal de Suez- s'intéresse beaucoup à la philosophie -il est passionné par Platon et par l'Inde. C'est lui qui mettra en contact Joumbblatt avec celui qui deviendra son guru Krishnamenon.

1- interview André BERCOFF, le choix de Kamal Joumbblatt, le Jour 24.08.66
après dans Pour un socialisme plus humain, Beyrouth sd, p29-30

2- Camille ABOUSSOUAN, opus cit.

En 1943, son cousin Hikmat meurt de septicémie :
 "Je n'avais au départ qu'une alternative : partir dans une région désertique ou désolée, me faire médecin en Afrique, exercer un apostolat de quelque ordre qu'il soit ; j'allais peut-être le faire, mais la mort de mon cousin a changé mes plans et j'ai compris que mon devoir était désormais ici."⁽¹⁾

Il se présente donc aux élections législatives et est élu député du Chouf ; il gardera ce siège toute sa vie sauf durant la législature 1957-1960 ; il sera ainsi élu 8 fois député.

Député, il se range aux cotés de Béchara el-Khoury et de Riād el-Solh pour obtenir l'indépendance du Liban et le recouvrement de son identité. Mais se préoccupant de réformes sociales, il appartient à l'opposition.

La bibliographie de cette époque se trouve entièrement dans les Cahiers de l'Est, revue intellectuelle fondée par Camille Aboussouan. Kamal Joumblatt y a publié une longue série d'articles : Vers une nouvelle formule de démocratie. En outre on trouvera sa vision de la responsabilité politique qu'il porte dans une conférence prononcée au Cénacle Libanais : Risālatī ka-nā'ib, ie Ma mission de député.

Le 14 décembre 1946 Riad Solh le prend pour ministre de l'Économie, de l'agriculture et des affaires sociales dans son cabinet et cela jusqu'au 7 avril 1947.

En 1948, par idéal socialiste, il distribue une partie de ses terres aux paysans qui la cultive. C'est à cette époque qu'il épouse May Shakib Arslan, de leur union naîtra, en 1949, Walid, actuellement président du PSP, fils unique de Kamal.

1- André Bercoff, op. cit., p 33.

L'année 1949 voit la naissance officielle du parti : Avec l'aide de M Hamadé, pour la partie socialiste et celle de Joseph Najjar pour la partie économique et culturelle,⁽¹⁾ il rédige le pacte du parti socialiste progressiste. Le 1er mai 1949, le PSP est fondé par Kamal Joumlatt assisté de Georges Hanà, sheikh Abd Allah Alayhi, Albert Adib, Fouad Rizq, Farid Gebran, Jamil Sawaya et Jean Nafi.

Joumlatt présente lui-même le parti comme étant le fruit d'une recherche commune qui a permis l'appréhension de la Science, de l'Expérience, de la Pratique de la réalité sociale et humaine. Le parti est "avant tout une vision politique, sociale et spirituelle de la Vie dans son absolu et non pas un simple instrument d'accession au pouvoir. Il a pour but de hâter le processus de formation de l'Homme Nouveau.⁽²⁾

De cette époque, on peut lire, outre le très important Pacte du PSP, la série de conférences prononcée au Cénacle Libanais où il parle de La démocratie économique et sociale, de la démocratie politique, du Liban et du monde arabe. Il parle aussi de son premier voyage en Inde (fin 1951-début 1952) où il découvre le Pays des Sages.

En 1952, Kamal Joumlatt attaque publiquement le président Bechara el-Khoury dont il s'est séparé quelques années auparavant ; il l'accuse de népotisme et de trucage électoral. Il participe à la fondation du Front Socialiste National qui réunit Emile Boustani, Camille Chamoun, Pierre Eddé, Hamid Frangié et lui-même ; le 17 août 1952, ce Front tient un meeting à Deir el-Qamar où Joumlatt lance un appel à la grève générale. Le président ordonne alors l'arrestation de Kamal Joumlatt mais le Général Héhab, général en chef de l'armée refuse de peur d'avoir à affronter tout le Chouf. Suite à cette rébellion générale, Bechara el-Khoury démissionne le 18 septembre 1952 et confie le pouvoir au chef des armées, le général Fouad Chéhab.

Joumlatt soutient alors la candidature de Camille Chamoun, député du Chouf comme lui, qui devient président le 23 septembre 1952.

On trouve des échos de cette période dans l'ouvrage al-fikra al-qawmiyya, (adwā' alā haqīqat al-qadiyya al-qawmiyya al-igtimā'iyya al-sūriyya).

(1) Pour une troisième fois, l'ouvrage est repris in Par un chemin plus humain, p. 22
2 - Pacte du P.S.P pp 4-599.

Très vite ~~déçu~~ par la politique pro-occidentale et immobiliste en matière sociale de Chamoun, Joumblatt rejoint les rangs de l'opposition. C'est l'époque où il s'initie à l'hindouisme de manière suivie et il publie plusieurs traductions de Lao-Tseu, des Upanishads et de Krishnamurti.

En 1957, suite à son opposition au président Chamoun, il perd son siège de député du Chouf.

En mars 1958 éclate un conflit qui ne devait s'achever qu'en aout et ferait plusieurs centaines de morts. D'un coté, on trouve ^{Ceux qui} autour de Chamoun, traditionnellement, sont pro-occidentaux, de l'autre ^{ceux qui sont} autour de Salam, Joumblatt, Karamé et Ma'ruf Sa'd réunis en Cabnat al-Ittihad al-Watani, favorables aux régimes nationalistes arabes du Caire et de Damas réunis dans la RAU. Suite au coup d'Etat en Iraq, et à la création de la RAU, Chamoun appelle les USA qui débarquent à Beyrouth le 15 juillet 1958. Joumblatt menace de les combattre et un accord n'intervient qu'avec l'élection de Fouad Chehab à la présidence de la République ; les marines doivent se retirer sous la surveillance de l'ONU et de la Ligue Arabe et un gouvernement de "ni vainqueur ni vaincu" est constitué, sous la direction de Karamé.

Front de l'unité N°2

Joumblatt rend compte de toute cette période dans

Haqīqat al-Tawra al-Lubnāniyya* Fi maḡra al-Siyāsa al-Lubnāniyya** traite de la période qui suivit immédiatement ces événements.

* la vérité sur la révolution libanaise

** Dans le courant de la politique libanaise

La période chéhabiste permettra à Kamal Joumlatt d'occuper de nombreux ministères.

Alors que le 18 juillet 1960, il retrouvait son siège de député, le 1er août de la même année, Saeb Salam le prenait pour ministre de l'Education dans son cabinet qui durera jusqu'au 20 mai 1961. Le 20 mai, dans un nouveau cabinet, Salam le fait ministre des Travaux publics et du plan. Le 31 Octobre 1961, un nouveau cabinet est formé, cette fois sous la direction de Rachid Karamé ; Joumlatt y figure en qualité de ministre d'Etat, ministre de l'Intérieur, coordonnateur entre les ministères pour l'IRFED, l'Institut de Recherches et de Formation en vue du Développement. A ce titre, Joumlatt se voit confier la responsabilité de la politique chéhabiste en matière d'équipement et de développement économique. Cette période verra l'extension de l'école publique, l'électrification des campagnes, la création de dispensaires, l'essai de créer une caisse d'assurance maladie. La politique ^{étrangère} sera attentive aux questions arabes. Les militaires prendront aussi beaucoup d'importance et cette prépondérance sera une des causes de la rupture entre Joumlatt et le Chéhabisme, sous le président Hérou dont il soutiendra la candidature à la présidence le 18 août 1964. Joumlatt sera ministre des Travaux Publics et des PTT dans le cabinet Abdallah Yafi du 10 avril 1966 au 2 décembre 1966.

Pendant cette période, Kamal Joumlatt professe l'histoire économique et quelque peu la philosophie à l'Université Libanaise ; il s'intéresse aussi de très près aux études druzes et coopère à la recherche et à la diffusion en milieu druze des manuscrits ésoériques anciens.

Nous pouvons lire sur ces sujets Fī mā yata'adda al-ḥarf,^{*} où il traite du problème des religions (1964), l'introduction à Sāmī Makārem^{**} où il traite du druzisme, Tawra fī 'ālam al-Insān^{***} où il tente une synthèse de sa pensée à cette époque, et al-mušāraka bayna-l-'ilm al-ḥadīṯ wa-l-ḥikmat al-qadīma^{****} professée à l'université libanaise en 1967.

* Au delà de la lettre

** Adwā' 'alā maslak al-Tawḥīd, de Durjīya, Beyrouth 1966

*** Révolution dans le monde de l'homme

**** Comparaison entre la science moderne et la science antique

1969 marque le début d'affrontements répétés entre les Palestiniens et les forces armées libanaises, avec de multiples incursions israéliennes au sud et attentats sionistes à Beyrouth même.

Après le bombardement de l'aéroport de Beyrouth, Joumblatt déclare qu'Israël vise à creuser un fossé entre chrétiens et musulmans afin de "faire éclater le Liban... la preuve serait alors faite que la libanisation d'Israël, ie l'établissement d'une Palestine judéo-arabe est une vue dangereuse de l'esprit."(A)

Joumblatt soutient alors l'OLP et milite pour un renforcement militaire libanais et un appui inconditionnel aux commandos palestiniens.

Le 25 avril 1969, le cabinet démissionne. Renonçant à former un nouveau ministère, Rachid Karamé crée un comité des 4 pour surmonter la crise (Sabri Hamadé, président de la Chambre, Pierre Gémayel, Joumblatt et Henri Pharaon, ancien ministre des Affaires Etrangères). Joumblatt exige le soutien à l'OLP et l'autonomie des Forces de Sécurité Intérieure par rapport à l'armée qui ne doit plus s'immiscer dans les affaires civiles

Le 26 novembre 1969, un cabinet est enfin formé dans lequel Joumblatt occupe le poste de ministre de l'Intérieur. Jusqu'au 30 septembre 1970, ce sera ainsi lui qui sera chargé de mettre en application les accords du Caire du 3 novembre 1969 passés entre Emile Boustani, général en chef de l'armée libanaise et Yasser Arafat, sous l'égide de Nasser.

Joumblatt essaie de limiter l'entraînement armé de l'OLP à l'intérieur de territoires précis ; il l'oblige surtout à ne pas tirer à partir du territoire libanais sur Israël et à ne mener des commandos qu'en territoires occupés ; les Palestiniens en outre doivent se retirer de la frontière libano-israélienne et laisser le domaine de la sécurité dans les camps de réfugiés à la charge de la police libanaise. Cette politique lui fera parfois entrer en conflit avec les Palestiniens tandis que les katāib lui reprocheront une trop grand laxisme en ce domaine.

A - interview Eric ROUËAU, Le monde 21.01.69.

Le 21 août 1970, il légalise le parti communiste libanais ainsi que le baas pro-irakien et le parti national social (ex.PPS).

Il rompt avec le gouvernement quand il s'aperçoit que des membres de ce gouvernement cherchent à exterminer les Palestiniens, à les chasser du Liban. Contre Eliyas Sarkis, le candidat Chéhabiste, il soutient Souleyman Frangié mais rompt très vite avec lui.

En 1972, il reçoit le prix Lénine de la Paix. Depuis 1970, Joumbblatt s'identifie de plus en plus à la cause palestinienne et il est nommé secrétaire général du Front Arabe pour la Résistance Palestinienne qui réunit des représentants des pays arabes et des républiques socialistes.

En 1972, il fonde le Front des Partis et Forces Progressistes Nationaux, Front qui deviendra célèbre durant les Événements ^{du Liban} sous le nom de Mouvement National.

Durant les événements de 1975-1977, c'est le coordonnateur des forces dites palestino/progressistes. On trouvera des renseignements sur cette période dans Pour le Liban, traduit en arabe sous le titre Hādihi waṣiyatī ainsi que dans Lubnān, Ḥarb al-Taswiya.

Kamal Joumbblatt

Le 16 mars 1977, ✓ était assassiné près de Deir Durit Farhine, près de Moukhtara. (R D)

* nous ne nous étendons pas ^{ici} sur cette période, les événements en sont connus et il se peut être encore trop tôt pour faire une analyse sérieuse.

"Je suis un homme en quête de vérité. C'est cela qui m'intéresse par dessus tout. J'essaie de raffermir cette vérité en moi pour qu'en définitive, elle s'établisse et demeure."^①
 Cet auto-portrait de Kamal Joumlatt définit très bien à mon sens, sa personnalité profonde et nous donne la clé de sa vie entière, de ses recherches intellectuelles et spirituelles, de ses engagements politiques aussi.

"J'étais à la recherche de la vérité, la vérité dans tous les domaines."^② La connaissance de la vérité pour Joumlatt est le but ultime de l'existence et le fondement de toute action, par conséquent le principe de toute société vraie, et réellement humaine. "C'est par rapport à la connaissance de la Vérité, but ultime de toute existence, fondement de l'intellect et ressort de toute activité humaine, que se jugent, s'établissent et s'ordonnent les autres droits et les autres devoirs dans l'incidence du Social et du Politique..."^③

Cette vérité ultime des choses ne peut être que religieuse, pour le jeune Joumlatt ; elle doit être Dieu. Aussi, ainsi qu'il le rapporte lui-même, "Je me suis d'abord orienté vers l'étude des religions. Cela ne m'a pas conduit au but ultime. Je me suis aperçu peu à peu que les religions étaient une oeuvre d'ordre mental. Or pour connaître cette ultime vérité des choses, il faut aller au delà du mental, engager une expérience directe. Après m'être initié à la mythologie musulmane, j'ai découvert la mythologie hindoue et c'est alors que j'ai entendu la voix de la libération qui m'a rendu à mes propres assises humaines, c'est à dire à la possibilité de connaître Dieu en tant qu'ultime vérité et non comme un concept mental..."^④

1- L'Orient - le Jour, no. 07.71

2- L'Orient - le Jour, no. 07.71

3- Le Démocrate Palestinien, Les Libanais ou le monde VII (1953) 11-12, p 268

4- L'Orient - le Jour, no. 07.71

Sa quête de la vérité, dans sa grande honnêteté le mène ainsi à faire une critique radicale de la religion. Pour Joubert*
 "les religions sont faites pour élever l'homme moralement...
 /pour/ préparer l'homme à se poser la question fondamentale :
 qu'est-ce que Dieu ou encore qui suis-je ? Evidemment les deux
 questions ne font qu'une... La religion pose le problème de la
 vérité sur le plan dual : les relations du sujet à l'objet,
 ou de l'homme au cosmos, ou de l'homme à Dieu. Cette trilogie
 de l'homme, du cosmos et de Dieu doit être dépassée pour retrou-
 ver l'unique, la vérité. C'est par la Sagesse qu'on y parvient...
 Dieu n'est qu'une conception, une pure émanation du mental, la
 plus haute conception de l'esprit. Alors que le Sage est ;
 le Sage existe, il est celui qui a réalisé l'absolu en lui."②

Parti à la recherche de la vérité, de Dieu, Kamal Joum-
 blatt découvre qu'il lui faut devenir cette vérité, devenir
 Dieu lui-même, vivre authentiquement. Il chérit tout particuliè-
 rement ce terme, authenticité, dont il saisit le sens profond
 en Inde, auprès de Gandhi : "Authenticité, cela veut dire deve-
 nir conforme à l'image réelle et profonde existant en nous-même.
 Cela exige une véritable oeuvre de réification -devenir la chose
 que nous sommes en vérité, devenir la Vérité, être un avec
 Soi-même."③ Dès lors "il ne peut exister de véritable connais-
 sance sans la plongée en l'Etre, sans l'enrichissement de la Pléni-
 tude et le Témoignage de la Sagesse, opération qui relie l'In-
 tellect avec ce qu'il est en réalité et non avec les choses ex-
 térieures à lui et qui ne sont que ses propres objets."③

* critique de la religion qui n'est en rien étrangère à l'existentialisme
 druze

1 - al-Safa, 12.08.72

2 - Au pays du Sage, Conférences du Cercle VI (1952) 1-2, p 8.

3 - la Démocratie politique, Conférences du Cercle, VII (1953) 11-12 p 268.

Chaque homme est l'absolu et sa destinée le conduit à se réaliser, à devenir ce qu'il est réellement, à devenir Dieu. Il se doit alors de "considérer le corps, l'esprit, l'ego les phénomènes, comme des flux toujours changeants, sans entité intrinsèque... La sagesse consiste à être toujours conscient de cette impermanence des choses et en définitive à affirmer que la seule chose qui ne change pas c'est moi. Etre conscient de la permanence du moi dans la fluidité de toute chose, intérieure ou extérieure." ②

L'homme est l'absolu donc, mais il est aux prises avec "la Diversité dont le jeu des antagonismes et de la Dualité apparente ...voile l'Harmonie originelle." ③ La découverte et le retour à cette Harmonie passe par la Politique, pour Kamal Joumbblatt. Pour lui en effet, "la Politique est l'organisation de cette Diversité... La Démocratie politique qui en est l'expression, est donc un certain retour à l'Harmonie inhérente des choses, une certaine extériorisation de la Liberté de l'Être, une certaine souvenance... de ce que nous sommes en réalité, de ce que nous sommes en Vérité, souvenance semblable un peu en cela à cette outre-sub-conscience de l'esprit qui se souviendrait d'une vie antérieure en deçà de l'autre tombe." ④ l'allusion au Druisme, ici, est évidente

Ainsi, Dans sa perspective (), la Politique "n'est pas en soi un but mais un moyen de construire l'homme". ⑤ Elle réalise "l'exigence de tout être... le retour de l'existence apparente à son axe et à sa source de départ." ⑥

D'une certaine façon, nous pouvons dire que Kamal Joumbblatt conçoit la politique comme un apostolat, une mission auprès des autres sans doute mais aussi et surtout, une mission auprès de lui-même, une exigence morale. Nous pouvons ainsi sai-

1 - al-Safa 12.08.72.

2 - La Démocratie politique, Les Cahiers du Cercle VII (1953) 11-12, p 264

3 - La Démocratie politique, Les Cahiers du Cercle VII (1953) 11-12, p 264

4 - Tawra fi 'alam al-Insân, p 125 et charte

5 - Tawra fi 'alam al-Insân, p 13

sir dans toute sa plénitude l'affirmation que nous avons relevée plus haut : "...Partir dans une région désertique ou désolée, me faire médecin en Afrique, exercer un apostolat de quelque ordre qu'il soit..."^①

L'engagement politique de Kamal Joumblatt est un engagement sinon religieux, du moins spirituel. Au départ de sa recherche comme à la fin, se trouve le soi, l'Etre en quête de lui-même et cette quête passe par l'acte politique qui "transmue l'homme bien plus qu'il ne transmue les autres hommes. Si nous agissons, si nous oeuvrons, c'est bien plus pour nous-même, pour le réel Nous-même que pour les autres... Connaissance et Charité sont une seule et même chose. Elles sont la voie royale à la Révélation de l'Etre...A travers le simple jeu de l'Illusion Créatrice dont le monde est l'expression et lequel n'est à vrai dire, qu'un champ de Conscience où s'accomplit le Rêve de l'homme éveillé, l'activité humaine... se réalise et se dissipe pour nous laisser, en définitive, face à face avec Nous-même."^②

1- Le Jour 24.08.66, repris Pour un initiation plus humain p33.

2- la Démocratie Politique, Les 6 semaines du Canada, VII (1953) p.1-12, p.276-277

"Un marxisme bien compris, vu à travers la perspective grecque d'où d'ailleurs il tire son origine et dont les objectifs seraient rectifiés par un Teilhard de Chardin constituerait sûrement l'enjeu de notre époque." ^① Cet enjeu défini par Kamal Joumlatt trace son itinéraire philosophique même * fondé sur Héraclite et Teilhard, une perspective marxisante.

Kamal Joumlatt fréquente très tôt les pré-socratiques et leur philosophie dialectique se retrouve tout au long de son oeuvre. Parmi les manuscrits inédits, plusieurs traitent d'Héraclite et de la dialectique : le plus important (39 pages) opère un classement des aphorismes sous une quarantaine de rubriques, d'inspiration hindouisante, tels, Détachement de l'Absolu et Karma, Ascèse et dépeuillement, Objectivité et phénoménologie, Importance du guide-guru-sage, Jeu cosmique etc... Une étude assez importante (15 pages) traite d'Héraclite, le philosophe de la dialectique. Ce même thème sera plusieurs fois abordé dans les colloques du mercredi et publié dans le journal al-Anba', dans les années 1970 et 1971.

Pour Kamal Joumlatt, la dialectique, selon Héraclite est "simplification, retour aux données naturelles, abandon des dogmes et des concepts métaphysiques, restauration du processus physique et mental d'élaboration propre aux choses où les antagonismes de tous genres sont redécouverts et où, au dire d'Héraclite "ce qui s'oppose, en se composant, éternellement se pose." ^②

La philosophie dialectique ainsi ne fait que se conformer à l'être des choses même et, selon Joumlatt, cette adéquation au devenir dialectique constitue le véritable "progressisme". ^③

un itinéraire que nous croyons, sans une révision par l'isotéisme duze
1 - L'orient - le 2w 12.07.71

2 - Héraclite, philosophe de la dialectique (mss) p 2.

3 - cf Pacte pp 11, 14, 41

Puisant à la source Héraclitienne, la dialectique marxiste, selon Kamal Joumlatt se résume en quatre traits essentiels : -aucun phénomène dans la nature n'existe à l'état isolé, mais tout objet subit l'influence du milieu.

- Tout dans la nature est constamment en mouvement.
- Les transformations dans la nature se font par sauts brusques, changements quantitatifs qui peuvent devenir qualitatifs.
- A l'intérieur des événements singuliers se trouvent des forces qui s'opposent. ①

Ces quatre traits forment la base de la pensée dialectique de Joumlatt, dialectique marxiste donc qu'il reprend dans des termes hindouisants et teilhardiens, après l'avoir replongée dans la pensée d'Héraclite. *

"Tout est dialectique...mais cette dialectique doit tendre à la high reason, à la raison élevée dont parlent les hindous qui est l'harmonie véritable." ②

"Dans le fonds des choses /en effet/, il n'y a point d'antagonisme, il n'y a point de dualisme. La Diversité n'existe, pour parler le langage des physiciens que sur un certain plan de connaissance, sur une certaine tranche macroscopique de l'Etre." ③

"L'univers est une oeuvre d'harmonie, une Musique où rien n'est au dehors, rien n'est au dedans, où objet et sujet s'identifient -une musique que se chante l'Homme (avec un grand H) à l'homme. L'Harmonie est au centre de toute chose. Elle est l'arrière plan étoffé et vibrant de l'être." ④

Dans ce concept d'harmonie de l'univers, d'unité du monde, science moderne et sagesse antique se retrouvent parfaitement, selon Kamal Joumlatt.

"Désormais, tant en Science qu'en philosophie existentielle ou scientifique, tout nous paraît un, indivisible

* "Il n'y a pas de chose qui soit en elle-même... elle n'est que par son contraire... il y a une unité dialectique, indivisible, entre l'exist et l'existence apparente... l'existence apparente n'est qu'un pur mouvement..." (al. Ahbâr, 24.02.73)

1- cf la dialectique de Marx (ms) p 2-3

2- le Jour 24.08.66 repris de l'un socialisme plus humain p 30

3- la Démocratie Populaire, p 264

4- la Démocratie Populaire, p 263

sous un certain angle, inséparable. Que veulent dire encore des mots comme Matière et Esprit, dans une perspective où tout, dans l'univers, est énergie, révélation de l'Énergie, transformation de l'Énergie".⁽¹⁾

Ce concept d'univers comme Énergie forme clé de voute dans sa pensée, l'Énergie de la physique d'Einstein rejoignant le logos présocratique : "C'est ce Verbe-Énergie qui met tout en mouvement éternellement toutes choses, qui élabore leur temps diversifié, qui est la trame profonde, leur cadence. C'est lui leur Destin intérieur, la Dikè propre à toute manifestation... C'est ce Verbe-Énergie qui est la causalité intégrante des êtres et des choses."⁽²⁾

Cet univers-Énergie fait d'unité dialectique se déploie dans un mouvement perpétuel de type héraclitéen ; tout est transformation, le mouvement est la substance de toute chose. Mais pour Joumbhatt, c'est Teilhard de Chardin qui a déterminé les buts réels de cette évolution : "une conscience de plus en plus approfondie, une liberté toujours plus grande dans le cadre d'un phénomène d'association couplé avec celui de planétarisation humaine."⁽³⁾

L'évolution du cosmos n'a qu'un seul objectif : réaliser à la perfection l'être humain, stade suprême de l'étape de la vie animale. A travers la matière, qui est dispersion, diversité, la Vie chemine, devenant peu à peu en l'Homme consciente de ses virtualités et de ses fins et responsable de sa destinée.

Ainsi la destinée humaine est la personnalisation totale qui, "réveillant en nous les tendances profondes et endormies de la vie créatrice nous amène à réaliser progressivement l'unité de notre Race et la plénitude de notre essence... créer une nouvelle race de demi-dieux."⁽⁴⁾

1- Héraclite, philosophie & dialectique (mn) p 9

2- changement & perpétuelle transformation des choses & des êtres, (mn) p 3

3- L'Évolution & l'Homme 10.09.71

4- Vers une nouvelle forme de connaissance, Cahiers de l'Énergie n° 11 (1966) p 120

L'évolution historique tend vers l'humanisation, l'émergence de l'Homme, avec un grand H ; et cet homme n'est pas l'individu mais la personne. Mounier, une fois de plus, a fait école dans le monde arabe et Kamal Joumlatt reprend sa distinction entre l'individu et la personne : "L'individu est un point de départ et non un point d'arrivée, l'individu est le moyen et non la fin, une possibilité pure par rapport à la Personne. La Personne est l'individu en sa vérité, l'individu en essence et en acte." ①

Dès lors la société saine n'est pas la somme des individus mais un tout organique qui repose sur la diversité des personnes. Sa fin réside dans la fraternité des hommes et de ses groupements.

En tendant vers l'humanisation, l'évolution tend à la civilisation parfaite, à la société parfaite.

"La société parviendra à cet idéal d'organisation, de Beauté et de Bonté que poursuit obscurément dans son cheminement à travers la nature, la vie devenue en l'homme consciente de ses virtualités et de ses fins, et responsable de sa destinée." ②

Nous assisterons alors à "l'émergence d'un milieu social, une société à l'image de ce milieu préfiguré dans la véritable mystique - Révélation de l'Homme à lui-même dans la nudité de son moi principielle où tout sera translucide, individus, sociétés, cultures, civilisations." ③ Alors "milieu social et milieu social coïncident ^{et} ont." Il sera évident pour tous que c'est "l'Amour qui est le moteur, la Randonnée, la Fin et l'Aboutissement de toute dialectique... La Haine /certes/ ... a toujours sa part dans la génération de l'univers /mais c'est/ l'Amour qui est l'Essence même et l'apogée de la Nature." ④

1 - La démocratie politique, p 265

2 - Vers une nouvelle formule de démocratie, Cahiers de l'Esprit N° 11 (1946) p 82

3 - Milieu mystique, milieu social, p 16

4 - Heraklitos, philosophe de la dialectique (mss) p 3-4.

A l'aide de ce cadre général d'appréhension du monde et de l'homme, comment Kamal Joumlatt percevait-il la réalité historique contemporaine au sein de l'évolution générale du monde et quelle action préconisait-il afin de mettre en pratique ses analyses, telle est la question à laquelle nous allons maintenant tenter d'apporter une réponse. Nous essaierons ainsi de mettre en place les grands principes de sa philosophie politique.

Pour lui, le vingtième siècle se caractérise essentiellement par l'apparition d'une nouvelle perception de l'homme et du cosmos liée à l'extension et au progrès du "machinisme". L'éclosion d'une civilisation technique a donné naissance à un homme nouveau. Tandis que l'humanité était "planétarisée", un sentiment social nouveau est apparu, la conscience d'une solidarité humaine organique. Nous sommes donc parvenus, selon Joumlatt, au stade de "socialisation" au sein de l'évolution, étape longuement décrite par Teilhard.

En effet, sous l'influence de la densité croissante de population mondiale, de la complexification et de la spécialisation des machines, et de l'accroissement des communications entre les diverses parties du globe, l'homme a pris conscience de sa radicale dépendance vis-à-vis de l'autre, de son appartenance à une humanité une. Ce sentiment d'appartenance à un même corps crée une sorte de "parenté morale" ordonnée à un idéal supérieur que Kamal Joumlatt compare au sentiment du musulman face au Dār al-Islām ou du chrétien face au Corps Mystique du Christ. Ce solidarisme peut donc se comparer à une sorte de communion.

Le machinisme, sous cet aspect, a servi de révélateur à l'unité réelle du monde mais dans le même mouvement dialectique, il a rendu plus difficile à l'homme de se réaliser lui-

même Joumbblatt fait alors une analyse que nous pouvons qualifier d'écologiste. Selon lui, la machine a opéré un divorce entre l'homme et la terre, le coupant ainsi de son élément naturel de vie, siège traditionnel de son équilibre et de son bonheur. La civilisation technique a aussi imposé à l'homme, tant dans le domaine privé et familial que dans son milieu de travail, "l'usage de moyens et l'adoption d'habitudes artificiels. Elle a même secrété la croyance maligne selon laquelle le bien tiendrait dans la production et la consommation de tout ce qui satisfait les tendances et les besoins de l'homme, besoins qu'elle ^{crée} artificiellement par ailleurs.

Outre l'éclosion de la civilisation technique, ^{à particulièrement marqué Kamal Joumbblatt} la seconde guerre mondiale au moment même où sa pensée politique se forgeait. Il a ainsi assisté à l'effondrement des démocraties parlementaires occidentales et au déploiement des totalitarismes nazis et fascistes. Son projet politique a essayé de tirer le maximum de leçons de ces événements, ainsi que de l'expérience soviétique à laquelle il s'était intéressé.

Kamal Joumbblatt a été tout particulièrement sensible dans le totalitarisme au fait que, selon lui, il a été le seul à tenir réellement et pleinement compte de cette nouvelle étape à laquelle est parvenu l'homme, à savoir le stade de socialisation dont nous venons de parler. Les totalitarismes, dans le sens ^{même} de l'évolution, ont déplacé le centre de gravité de l'individu vers la société ; ils ont matérialisé la solidarité organique de la nouvelle humanité. Dans une réaction salutaire contre le libéralisme ^{ex} anarchique individualiste, ils ont su assurer des conditions de vie stables et dignes, ils ont réassuré le lien entre l'homme et la terre et ont donné naissance à une élite saine, sachant lui confier la direction de la société.

Mais, toujours selon Joumbblatt, ces totalitarismes ont en même temps dévié, transformant l'élitisme en racisme et prenant l'individu comme un simple moyen d'assurer leur pouvoir en utilisant sans raison la violence. Cette déviation exige donc

un redressement qui devra tenir compte des acquis ^{puisque} une déviation reste un progrès dans l'évolution et qu'il n'y a pas de stagnation ni de retour en arrière.

Ces totalitarismes outranciers ont mis à nu les tares des démocraties occidentales : l'anarchie due à un égalitarisme mathématique destructeur (symbolisé par le suffrage universel), à une corruption du principe de défense des libertés, à la disparition de toute morale et religion. Les aspirations de ces démocraties pouvaient être bonnes, - refus de considérer l'homme comme un moyen, lutte pour la liberté; mais un mode de réalisation mal-approprié n'a abouti qu'à leur négation.

Au-delà du totalitarisme et des démocraties parlementaires, Kamal Joumlatt se réclame d'une troisième force mondiale "idéologique et politique qui devra NECESSAIREMENT surgir des décombres des destructions, des divisions, des haines et des utopies rationalistes." "Nous voulons être ce parti de regroupement, d'intégration et d'unité sociales et humaines sous le signe et en fonction de ^{la foi en} l'Evolution (c'est à dire en la Vie et en l'Homme), de la Force morale et de l'Amour." "② "Nous voulons promouvoir une Réconciliation et une Unification dans le Social et dans l'Humain, sur les bases de la Fraternité de la Justice, de la Coopération et de l'Egalité fonctionnelle." ③

Cette troisième force réaliserait ainsi la société parfaite, couronnement de l'Evolution dont nous avons parlé plus haut.

Cette société de Réconciliation, la véritable Démocratie repose, selon Joumlatt sur quelques grands principes, principes qui constituent la trame du Pacte du parti socialiste progressiste, fondé pour réaliser cette société idéale.
-une société égalitaire, fortement hiérarchisée.

Kamal Joumlatt rejette toute notion arithmétique de l'égalité. Selon lui, l'égalité réelle doit tenir compte de

1- L'orient 21.01.50, repris in Pour un socialisme plus humain, pp 22-23

2- L'orient 21.01.50, repris in Pour un socialisme plus humain, p 23

3- ibid.

l'inégalité naturelle des dons parmi les citoyens. La société en effet n'est pas un groupe d'individus mais un tout organique reposant sur la diversité des personnes. Il préconise donc une mise en valeur systématique des prédispositions et parle de "la nécessité d'une élite saine dont j'exclus évidemment le côté raciste,"¹ précise-t-il dont il a une "conception biologique"² : "Il faudra désormais s'occuper d'une hygiène physique et mentale ainsi que d'une promotion continue de l'intelligence : un intellectuel ne donnera pas naissance à un imbécile ; il existe des lois d'hérédité incontestables, ce qu'a amplement démontré Mendel."³

Par l'éducation intellectuelle et artistique, par le sport aussi -apprentissage de la connaissance et de la vie de groupe-, une élite intellectuelle et morale doit être créée. Le chef en qui la responsabilité tant politique que morale et le génie réalisateur se rejoignent⁴ aura opté (par une espèce de vocation et une volonté de sacerdoce) pour le Dévouement, pour l'Honneur, la Souffrance et l'ingratitude du sceptre temporel⁵. Les masses se tourneront⁶ vers lui instinctivement et l'auront⁷ choisi pour chef.

-une société contraignante librement acceptée.

"La démocratie véritable est issue d'un pouvoir fort lié au peuple"⁸. Par une éducation politique et sociale, le peuple consentira librement à la discipline, reconnaîtra la nécessité de se plier au vouloir de l'élite et lui obéissant, elle réalisera ainsi l'Harmonie inhérente aux choses. La sauvegarde de la liberté, dans cette perspective concerne le droit de chacun à pouvoir faire fructifier ses talents pour le bien de tous. Ce droit, pour Kamal Joumbatt, passe nécessairement par la loi ; il passe aussi par la représentation au sein d'assemblées des diverses institutions professionnelles, économiques et morales. Ces assemblées, dans un système de séparation des pouvoirs, auront la responsabilité de conseiller l'élite dirigeante et de veiller à ce qu'elle ne dévie pas de sa mission.

1- le Jour 24.08.66, in Pour un renouveau du Liban p 30

2- le Démocrate Politique, p 273

3- le Démocrate sociale, le Démocrate Journal p 21

4- Paite p 33

-une économie socialiste dirigée.

L'économie, même si elle ne lie pas le spirituel, pour Kamal Joumlatt, en commande pourtant la concrétisation. De plus, la loi et la noblesse de la vie humaine repose dans le travail, dans sa philosophie, d'où l'importance de l'organisation de ce travail dans la réalisations des fins de l'Evolution.

Le socialisme de Kamal Joumlatt repose sur le principe de Stachey : "de chacun selon ses capacités à chacun selon ses besoins."¹ C'est donc sous le signe de la justice et de la fraternité que la répartition du travail et du profit se doit d'être faite ; seul un régime social et politique autoritaire peut s'en acquitter. La prohibition de tout privilège de propriété entraînera des nationalisations, une réforme agraire, un programme éducatif appropriés, sous la direction de l'élite dont nous avons parlé plus haut.

-un Etat mondial.

Cette société socialiste, égalitaire et hierarchisée, dirigiste et protectrice des libertés procède toujours, ne l'oublions pas, de "la raison appliquée aux relations entre l'homme et l'homme."² Fruit nécessaire de l'Evolution, c'est l'organisation idéale de l'humanité parvenue enfin au stade de socialisation. Cette société prendra corps dans un Etat mondial à l'échelle de l'humanité même. Joumlatt rejette ainsi le nationalisme comme exacerbation de l'orgueil d'un peuple en vue d'édifier une nation repliée sur elle-même et tendant à l'expansionnisme. Le vrai nationalisme, dans le cadre de cette société est "synonyme d'Amour, de Bien total, de participation à l'édifice de la Science et de la Civilisation."³ Joumlatt rejette de même tout confessionnalisme, repli d'une société non plus sur elle-même en tant que nation, mais sur elle-même en tant que religion ; le religion en ce cas devient dogmatisme et débouche sur la violence. "le danger, le grand danger pour la religion, c'est qu'elle tombe au niveau du regroupement confessionnel temporel, au en réalité, au niveau du sectarisme politique, et qu'elle ne soit plus religion, mais parti."⁴

1- La Démocratie économic, Conférences à Genève IV (1950) 3-4, p 73

2-

3- Page p 37

4- Jawra fi salam al - mozn, p 921

A Kamal Joumlatt, nous avons pris l'habitude d'accoler les qualificatifs socialiste, progressiste, révolutionnaire, termes qu'il utilisait d'ailleurs pour définir sa pensée. Mais comme nous avons pu le constater, son projet politique et humain n'a rien à voir avec un quelconque gauchisme. Nous avons affaire au contraire à une réflexion philosophique et à une recherche spirituelle enracinées dans la tradition, ce qui explique sans doute l'influence qu'il exerçait sur des gens d'opinions diverses et le respect dont il était l'objet même chez des militants des partis adverses. Son option palestinienne a joué à partir de 1969 le rôle de détonateur et lui a valu des oppositions irréductibles tant au Liban que dans le monde arabe dont il a amplement fait état dans son Testament mais il ne faudrait pas que ce niveau où se situent les conflits et la fin tragique de l'homme nous fasse oublier ses dimensions réelles et le fil conducteur de cet itinéraire spirituel où, entre Héraclite et Teilhard, Kamal Joumlatt retourne à la source même de sa culture de naissance, l'ésotérisme druze.